

## UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

### Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac  
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais  
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: [cep.charolais@free.fr](mailto:cep.charolais@free.fr)  
Web: [cep.charolais-brionnais.net](http://cep.charolais-brionnais.net)

Nos partenaires:

Bourgogne  
Conseil régional



Direction régionale  
des affaires culturelles  
de Bourgogne

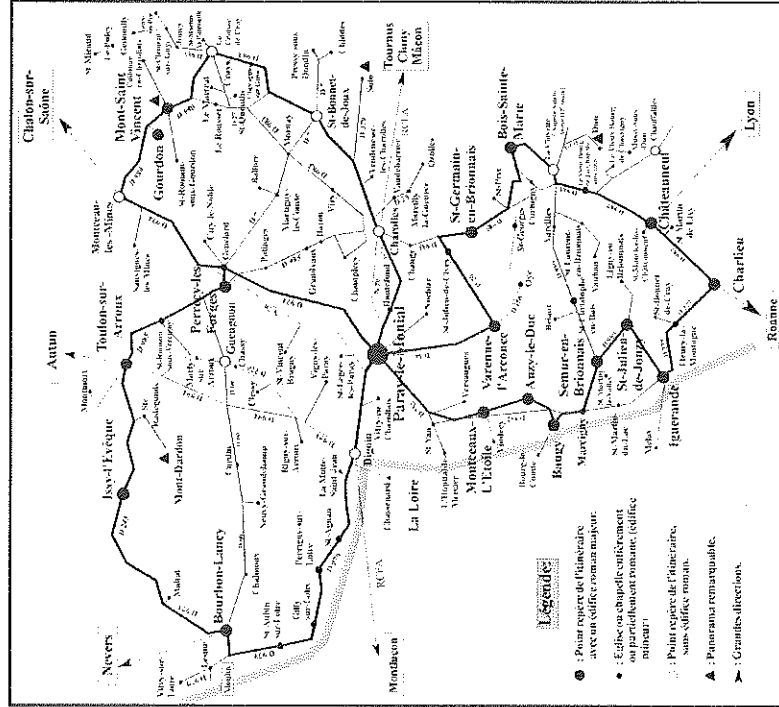


## “ LES CHEMINS DU ROMAN ”

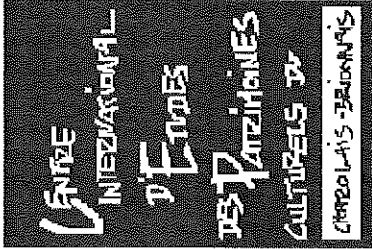
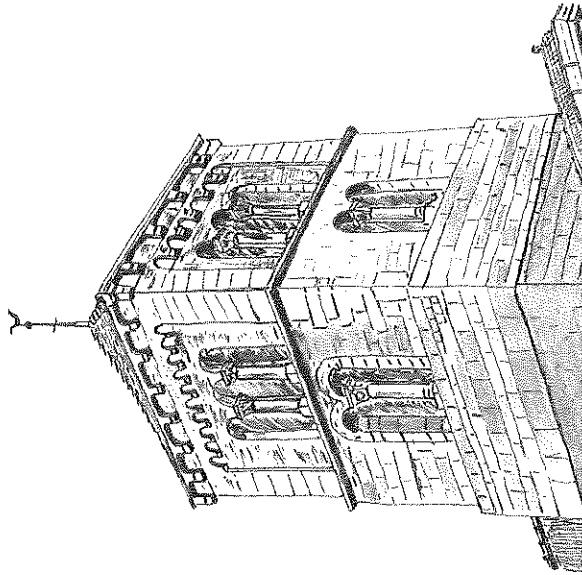
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

### Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



## Eglise romane de Martigny-le-Comte



C H A R O L A I S  
R O M A N  
O L A I S

## *Eglise de Martigny-le-Comte*

L'église de Martigny-le-Comte est un édifice qui a conservé des parties romanes : le clocher et la travée sous le clocher ; une chapelle seigneuriale gothique s'ouvre en haut de la nef, à gauche. Le reste a été remanié à différentes époques. Cette église est placée sous le vocable de Sainte-Euphémie, martyre du IV<sup>e</sup> siècle, dont la fête était célébrée le 16 septembre.

Du point de vue étymologique, le nom de Martigny est difficile à interpréter. Il provient, peut-être, d'un nom latin bien connu « Martinus » ou bien d'une racine prélatine « mart », indiquant l'idée de hauteur. « Le Comte » rappelle l'ancienne dépendance aux comtes du Charolais et aux ducs de Bourgogne qui possédèrent le comté de 1390 à 1477.

Sainte Euphémie, vierge et martyre, aurait péri en 307 sur un bûcher à Chalcédoine, en Asie Mineure. Elle fut une des vierges martyres les plus honorées de l'église grecque. Les récits de sa vie sont légendaires.

### **Historique:**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la paroisse était à la collation de l'évêque d'Autun qui avait la nomination du curé. Avant la Révolution Française, le seigneur principal est le duc de Cossé, à la suite des seigneurs de la Guiche et de Chanlecy. On a retrouvé, sur le territoire de cette commune, les restes d'une villa gallo-romaine avec des salles de bains décorées de mosaïques. Trois châteaux ont existé dans cette paroisse: Commune, Butet et Verderat.

**Restaurations** : C'est à partir de 1874 que se posa le problème d'une réfection générale de l'église de Martigny-le-Comte, avec reconstruction de l'abside et

adjonction d'une sacristie et d'une salle de catéchisme, pour agrandir l'ensemble. A peine les travaux finis, des fissures apparaissent. Le Conseil de Fabrique intenta un procès contre l'architecte et son entrepreneur, procès pour lequel le conseil municipal resta complètement à l'écart. Les fissures furent tant bien que mal colmatées. Des travaux importants de reconstruction de l'abside, pour en faire une salle de réunion, au chevet de l'église, ont été entrepris dans les années 1960. La croisée du transept a été murée, à l'est, et devient de ce fait le chœur de l'église. Celle-ci a été ré-enduite. Le plafond lambrissé à caissons de la nef et le tambour vitré procèdent du même programme de restauration.

### **Description: à l'intérieur:**

L'église de Martigny-le-Comte comporte une nef unique couverte d'un plafond en bois, à caissons. En haut de la nef, à gauche, s'ouvre une chapelle seigneuriale gothique voûtée d'ogives chanfreinées avec clé, reposant sur des consoles nues. La travée sous le clocher, à coupole octogonale sur trompes sert aujourd'hui de chœur à l'édifice ; une arcade en cintre brisé la sépare de la nef unique. Deux étroits passages, dits « berrichons », donnent sur les anciens croisillons, qui ne servent plus que de réduits, mais qui présentent un intérêt archéologique certain.

L'église de Martigny-le-Comte est faiblement éclairée par une série de fenêtres en plein cintre, ébrasées, dans la nef et la chapelle latérale gauche. Au-dessus du portail d'entrée, une autre fenêtre en plein cintre ajoutée à l'éclairage de la nef.

**A l'extérieur:** Le clocher roman de l'église de Martigny-le-Comte, de plan carré, est placé au-dessus de l'ancienne croisée du transept. Les deux étages

supérieurs, séparés par un bandeau de pierre, sont percés de baies, sur chacune des faces. Le clocher est coiffé d'une pyramide à quatre pans, de faible pente, et couverte de tuiles plates.

Le chevet est renforcé par une construction récente (1960), laquelle comporte deux étages percés de baies en plein cintre. Celle-ci sert de salle de réunion. La façade a été refaite en pierres de taille appareillées. Elle est surmontée d'un haut pignon triangulaire orné d'une croix. Le portail principal, en plein cintre, est très simple; il est dépourvu de tympan. Au-dessus du portail, une grande fenêtre en plein cintre, ébrasée, donne la lumière au niveau de la tribune.

### **Le mobilier:**

La statuaire en plâtre, de style Saint-Sulpice, a été recouverte d'un badigeon blanchâtre. On retrouve quelques-uns des saints les plus représentatifs de la piété populaire : saint Joseph, saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue, sainte Jeanne d'Arc, le curé d'Ars et sainte Thérèse de Lisieux.

On remarque deux intéressantes statues en bois polychrome : une Vierge à l'Enfant (fin XVIII<sup>e</sup> siècle début XIX<sup>e</sup> siècle) dans la chapelle latérale de gauche, et saint Sébastien (XVI<sup>e</sup> siècle-XVII<sup>e</sup> siècle) sur le flanc gauche de la nef.

Une demi-douzaine de vitraux historiés et très colorés représentent, dans la nef, (de gauche à droite) sainte Jeanne de Chantal, saint Benoît, saint Jean-Baptiste, et sainte Marthe. Dans la chapelle latérale gauche, deux vitraux de facture moderne sont consacrés à la Vierge Marie et à la Colombe du Saint-Esprit, réalisés par Yoki, (atelier Benoît, Nancy 1951), dalle de cristal baccarat.